

Anne Zribi-Hertz
Université Paris-8
juillet 1998
(à paraître dans Sémiotiques)

Deux idées fausses sur les pronoms personnels du français¹

1. Introduction

Je me propose ici de soumettre à l'épreuve des données empiriques l'idée que certains pronoms personnels du français seraient, intrinsèquement, 'plus référentiels' que d'autres. Cette idée a été exprimée sous la forme de deux hypothèses apparemment indépendantes. La première, (1a), qui traverse toutes les grammaires françaises, est reprise et développée par Milner (1982). La seconde, (1b), émane de Cardinaletti et Starke (1994) :

- (1)a. Au sein d'une phrase, les pronoms de dialogue sont plus référentiels que les pronoms de troisième personne.
- b. Les pronoms forts sont plus référentiels que les pronoms clitiques.

Je tenterai de montrer qu'en dépit des arguments qui semblent les étayer, ces hypothèses sont empiriquement incorrectes, et que les classes de pronoms concernées par les hypothèses (1) (dialogue/3ème personne, forts/clitiques) sont également référentielles ou non référentielles, selon les contextes. En particulier, tous les pronoms personnels du français sont capables de fonctionner comme des variables liées, quel que soit leur trait de personne et quelle que soit leur morphologie. J'avancerai l'hypothèse que cette situation est celle qu'on attend dans une langue qui utilise les traits [Personne], [Genre], et [Nombre] pour marquer la relation (l'"accord") sujet-prédicat.

2. Pronoms de dialogue et pronoms de troisième personne

Dans le prolongement d'une célèbre hypothèse de Benveniste (1946), Milner (1982) soutient que la relation antécédent-pronom est essentiellement différente en (2a) et en (2b) :

- (2)a. Pierre_Z croit que je le_Z regarde.
- b. Je_Z crois que Pierre me_Z regarde.

¹ Ce texte doit beaucoup aux suggestions de Paul Hirschbühler et Marie Labelle, et aux remarques des étudiants de syntaxe de Paris-8, que je remercie tous ici : Nadira Aljovic, Nesrine Al-Zahre, Sabine Delacherie, François Rigalleau, Jae-Yeon Jun, Makoto Kaneko, Ho-Kyun Kang, Ok-Kyung Kang, Céline Loisel, Abdelhadi Razouk, Clara Romero, Jasper Roodenburg, Clarine Tranchant, Alice Vittrant, Ming-Li Yu, Soyoung Yun, Virginie Zdobych, Manfei Zhou. Ni les uns ni les autres ne sont bien sûr responsables des hypothèses défendues dans la conclusion.

Selon la description de Milner, le pronom le de (2a) anaphorise son antécédent, tandis que le pronom me de (2b) coréfère avec son antécédent.

- (3) "(...) Il est des cas où la coréférence existe sans qu'il y ait d'anaphore. Un exemple clair est celui des pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personne (...) Me n'est pas anaphorisant de je. Chaque pronom reçoit une référence de manière indépendante, et il se trouve qu'elle est la même."

[Milner, op. cit. : 34]

Le pronom de troisième personne, en revanche, n'aurait pas de référence propre et ne pourrait en acquérir une que par le biais d'une relation asymétrique avec un antécédent : l'anaphore.

Cette hypothèse est en fait très répandue, la plupart des grammaires françaises traçant une distinction radicale entre les pronoms de dialogue, "pronoms sans antécédent dont le référent est identifié à partir de la situation de discours où ils sont employés" (Riegel, Pellat, Rioul 1994 : 196), et les pronoms de troisième personne, seuls capables d'emploi anaphorique.

Les pronoms de dialogue sont décrits comme intrinsèquement référentiels dans les limites d'un acte énonciatif, et donc a fortiori dans celles d'une phrase. Ceci ne les empêche pas d'être par ailleurs des variables de discours (Benveniste 1946, Rebuschi 1994), puisque deux interlocuteurs échangent constamment leurs rôles au cours d'un dialogue :

- (4)a. Pierre_z : - Est-ce que tu_k vas bien ?
b. Marie_k : - Oui, je_k vais bien. Et toi_z ?
c. Pierre_z : - Je_z vais bien, merci.

L'hypothèse (1a) n'est fondée que sur la seule intuition sémantique et n'est, jusqu'à nouvel ordre, étayée par aucune propriété accessible à l'observation. Il existe pourtant des tests qui permettent d'évaluer la référentialité d'un pronom au sein d'une phrase. L'un d'eux, imaginé par Ross (1967), met en jeu des phrases complexes à prédicat elliptique, comme (5) et (6) :

- (5)a. Pierre_z croit que j'aime s_zon chien, et Jean_k aussi (z/k).
b. Pierre_z croit qu'il_z est malade, et Jean_k aussi (z/k).

- (6) Pierre_z se_z méprise, et Jean_k aussi (*z/k).

Ce type de structure inclut deux propositions coordonnées, P1 et P2 :

- (5')a. [p₁ Pierre_z croit que j'aime s_zon chien], [p₂ et Jean_k aussi (z/k)].
b. [p₁ Pierre_z croit qu'il_z est malade] , [p₂ et Jean_k aussi (z/k)].

- (6') [p₁ Pierre_z se_z méprise] , [p₂ et Jean_k aussi (*z/k)].

P2 a un prédicat elliptique, reconstruit sur le modèle du prédicat de P1, lequel contient un élément personnel interprété selon les cas comme référentiel (indice z) ou comme variable liée (indice k) :

- (7)a. (= (5a)) interprétation référentielle
 Pierre_z [(il_z) croit que j'aime s_zon chien],
 et Jean_k aussi [(il_k) croit que j'aime s_zon chien].
- b. (= (5b)) interprétation variable
 Pierre_z [(il_z) croit que j'aime s_zon chien],
 et Jean_k aussi [(il_k) croit que j'aime s_kon chien].

Dans l'interprétation référentielle explicitée en (7a), l'élément personnel s(on) porte le même indice référentiel dans P2 et dans P1. Dans l'interprétation variable explicitée en (7b), l'élément personnel s(on) n'a pas le même indice référentiel dans P2 et dans P1 ; plus précisément, il porte dans P2 l'indice 'k' du sujet de P2 (Jean), de même qu'il porte dans P1 l'indice 'z' du sujet de P1 (Pierre). Dans le cas de figure représenté par (7a), l'élément personnel de P1 peut être dit référentiel puisque sa référence reste constante de P1 à P2. Dans celui représenté par (7b), l'élément s(on) de P1 peut être dit variable puisque sa référence est laissée ouverte au moment où le prédicat de P1 est copié dans P2. En (7b), l'interprétation variable de s(on) est un phénomène syntaxique, et non pas discursif, comme en (4), puisqu'elle n'est possible que pour un élément qui a un antécédent qui le c-commande.²

L'interprétation - référentielle ou variable - d'un morphème personnel dans les phrases coordonnées à prédicat elliptique dépend de plusieurs facteurs, et en particulier, de la nature du morphème personnel lui-même. Ainsi les éléments de la série il/le/lui/s(on) sont-ils a priori ouverts aux deux interprétations, référentielle et variable, comme l'illustrent les exemples (5a) et (5b). Le pronom se, en revanche, ne peut s'interpréter que comme une variable liée, comme le montre l'inacceptabilité de l'interprétation 'z' en (6). Ceci étaye l'hypothèse que se est un pronom NON REFERENTIEL, tandis que il/le/lui/s(on) ne sont pas intrinsèquement spécifiés pour la référentialité.

Les structures coordonnées à prédicat elliptique nous fournissent un outil opératoire pour tester la référentialité des pronoms. Si les pronoms de dialogue sont intrinsèquement référentiels, on s'attend à ce qu'ils ne puissent pas s'interpréter comme des variables liées dans une phrase à prédicat elliptique. Or, cette prédiction est démentie par les faits suivants :

- (8)a. Je_z ne veux pas qu'on me_z tire les cheveux, et Jean_k non plus (z/k).
 b. Tu_z as promis que tu_z assisterais à la réunion, et moi_k aussi (z/k).

Dans ces exemples, l'interprétation variable du pronom souligné, explicitée en (10), est à tel point naturelle que beaucoup de locuteurs la privilégient aux dépens de l'interprétation référentielle, explicitée en (9) :

² Cf. Reinhart (1983), Zribi-Hertz (1996, chap. 5).

Interprétation référentielle

- (9)a. (= (8a)) [je_Z ne veux pas qu'on me_Z tire les cheveux]
 et Jean_K non plus [(il_K) ne veut pas qu'on me_Z tire les cheveux]
 b. (= (8b)) [tu_Z as promis que tu_Z assisterais à la réunion]
 et moi_K aussi [j_K'ai promis que tu_Z assisterais à la réunion] ³

Interprétation variable

- (10)a. (= (8a)) [je_Z ne veux pas qu'on me_Z tire les cheveux]
 et Jean_K non plus [(il_K) ne veut pas qu'on lui_K tire les cheveux]
 b. (= (8b)) [tu_Z as promis que tu_Z assisterais à la réunion]
 et moi_K aussi [j_K'ai promis que j_K assisterais à la réunion]

L'ambiguïté des exemples (8) indique que, contrairement à l'idée répandue, les pronoms de dialogue ne sont pas intrinsèquement plus référentiels que les pronoms de troisième personne de (4) du point de vue de la grammaire de phrase : dans les termes de Milner (1982), les pronoms de dialogue peuvent être "anaphoriques".

3. Pronoms forts et pronoms clitiques

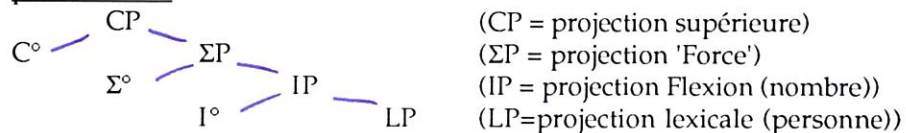
Cardinaletti et Starke (1994) développent une théorie générale des pronoms qui incorpore l'hypothèse (1b). Les pronoms forts sont caractérisés par ces auteurs comme des pronoms coordonnables, focalisables, modifiables, pouvant s'employer ostensivement. Les pronoms clitiques, qui ont une morphologie affixale, n'ont aucune de ces propriétés :

- (11)a. {Lui/*il} et Marie sont partis. [coordination]
 b. {Lui/*il} seul a réussi. [modification]
 c. C'est {lui/*il} qui est venu. [focalisation (clivage)]
 d. {Lui, lui, lui/*il, il, il} viendront avec moi. [ostension]

Cardinaletti et Starke suggèrent une corrélation entre les propriétés distributionnelles des pronoms, leur structure interne, et leur référentialité. Les pronoms forts auraient une structure interne plus riche que les pronoms clitiques ; plus précisément, ils contiendraient deux projections absentes des pronoms clitiques, une projection 'Force' et une projection 'CP' :

(12) structure interne des pronoms forts et clitiques seon Cardinaletti et Starke

a. pronoms forts

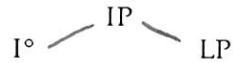


³ La phrase (8b) est ouverte à une troisième interprétation qui n'est pas pertinente pour mon présent propos, explicitée en (i) :

(i) Tu as promis
 [que tu serais à la réunion] [et que moi aussi (je

serais à la réunion)].

b. pronoms clitiques



La déficience structurale des pronoms clitiques serait à l'origine de leur comportement syntaxique particulier (ils doivent se déplacer dans des positions spéciales). Les pronoms forts, étant structurellement saturés, n'auraient pas de raison de se déplacer et occuperaient donc les positions syntaxiques normalement ouvertes aux syntagmes nominaux.

La différence de structure interne entre les pronoms forts et les pronoms clitiques serait également corrélée à une différence de référentialité. Plus précisément, la référentialité aurait son siège dans la projection CP, présente dans les pronoms forts et absente des pronoms clitiques. Il s'ensuivrait une moindre référentialité pour les pronoms clitiques, qui expliquerait leur inaptitude à la focalisation et à l'ostension. Un argument supplémentaire à l'appui de la plus grande référentialité des pronoms forts serait le fait qu'ils semblent ne pouvoir dénoter que des humains dans des exemples tels que (13b), contrastant avec (13a) :

- (13)a. Ce {type/livre}_z -là, Marie le_z connaît bien.
 b. Ce {type/?livre}_z-là, Marie se souvient bien de lui_z.

Cardinaletti et Starke supposent que les pronoms forts contiennent un trait [+humain] inhérent, situé dans leur tête fonctionnelle supérieure, baptisée C°. N'ayant pas de projection CP, les pronoms clitiques n'auraient donc pas non plus de trait [+humain] inhérent. Le trait [+humain] des pronoms forts, s'il était confirmé, pourrait être considéré comme un facteur de plus grande référentialité.

L'idée que les pronoms forts dénotent nécessairement des êtres humains ou animés se révèle empiriquement incorrecte, comme je l'ai montré dans un article récent (Zribi-Hertz 1998). Les pronoms forts à référent inanimé sont fréquents et productifs en français moderne. Je me bornerai ici à illustrer ce point par quelques exemples parfaitement acceptables contenant des pronoms forts à référent inanimé :

- (14)a. Nos cerveaux chérissent [les ombres]_z : car ce sont elles_z qui leur permettent de voyager dans le temps et dans l'espace.
 [Nancy Huston 1996, Instruments des ténèbres, Paris : Actes Sud, p. 168]
 b. Il [Jean-François Lyotard] rencontre [la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty]_z, avec elle_z une perplexité sur l'assurance du discours de connaissance (...)
 [Gérard Sfez, Le Monde 22-04-98, p. 25]
 c. [Ce travail]_z à lui_z seul prenait beaucoup de mon temps.
 [Amadou Hampâté Bâ, 1994, Oui mon commandant, Paris : Babel, p. 341]
 d. [Cinq questions]_z sont posées ; trois d'entre elles_z ne peuvent amener qu'une réponse négative.
 [Claude Allègre, 'Ce que je veux', Le Monde 6-02-98, p. 14]
 e. Toutes traduisibles entre elles_z, [les langues]_z donnent des formes immensément diverses à des contenus semblables.
 [Claude Hagège, Le Monde de l'Education n°256, février 1998, p. 27]

Ces exemples suffisent à établir que les pronoms forts ne peuvent pas contenir un trait [+humain] inhérent.

La référentialité relative des pronoms forts et clitiques peut, comme celle des pronoms de dialogue, être testée empiriquement. Contrairement à ce que laisserait attendre la théorie de Cardinaletti et Starke, on constate que les pronoms forts et clitiques ont exactement le même comportement sémantique dans les structures à prédicat elliptique :

- (15)a. Pierre_z pense qu'il_z est malade, et Jean_k aussi (z/k).
b. Pierre_z croit que je le_z déteste, et Jean_k aussi (z/k).
c. Pierre_z s'imagine que j'ai pris son T-shirt, et Jean_k aussi (z/k).
d. Tu_z as demandé aux journalistes de t'_z appeler, et moi_k aussi (z/k).
- (16)a. Pierre_z est convaincu que lui_z seul détient la vérité, et Jean_k aussi (z/k).
b. Pierre_z croit que j'ai peur de lui_z, mais Jean_k aussi (z/k) !
c. Pierre_z s'imagine que j'ai pris un T-shirt à lui_z, et Jean_k aussi (z/k).
d. Tu_z as demandé aux journalistes d'écrire un papier sur toi_z,
mais moi_k aussi (z/k).

Les exemples (16), qui contiennent un pronom fort, suscitent les mêmes interprétations que les exemples (15), qui contiennent un clitique. Le pronom de P2 peut être construit comme référentiel (indice 'z') ou comme variable (indice 'k'), qu'il soit clitique ou non clitique, et quelle que soit la valeur de son trait de personne ; dans les contextes considérés, les locuteurs qui privilégient une interprétation aux dépens de l'autre préfèrent généralement la lecture variable. Il est donc impossible de supposer que les pronoms forts sont en soi plus référentiels que les clitiques.

Un argument qui pourrait être invoqué à l'appui de la référentialité inhérente des pronoms forts est leur comportement dans les exemples tels que (17), contrastant avec (18), discutés dans Zribi-Hertz (1980, 1990, 1995) :

- (17)a. Pierre_z a honte de lui_{z/k}.
b. Pierre_z est {content/fier} de lui_{z/k}.
c. Pierre_z parlait de lui_{z/k}.
d. Pierre_z pense d'abord à lui_{z/k}.
e. Pierre_z travaille pour lui_{z/k}.
- (18)a. Pierre_z est jaloux de lui_{z/k}.
b. Pierre_z bavarde avec lui_{z/k}.
c. Pierre_z a besoin de lui_{z/k}.
d. Pierre_z se confie à lui_{z/k}.
e. Pierre_z se sert de lui_{z/k}.
f. Pierre_z lutte contre lui_{z/k}.

Dans les exemples (17), le pronom fort peut avoir pour antécédent le sujet de sa proposition, Pierre (indice 'z'), ou un antécédent discursif extérieur à sa phrase (indice 'k'). La première interprétation est nettement moins naturelle en (18). Les

exemples (19) et (20), qui contiennent des pronoms de dialogue, contrastent de la même façon que (17) et (18) :

- (19)a. J'ai honte de moi.
b. Je parlais de moi.
c. Je travaille pour moi.
- (20)a. ?Je suis jaloux de moi.
b. ?J'ai besoin de moi.
c. ?Je bavarde avec moi.

La seule différence entre (17)-(18) et (19)-(20) est que l'indice référentiel du pronom moi ne peut pas être disjoint de celui du sujet de première personne. Cette contrainte d'origine pragmatique (un seul locuteur par énonciation) restreint l'interprétation des exemples (20) à celle qui est incompatible avec le contenu sémantique du prédicat. Autrement dit, la seule lecture possible en (20) correspond à celle qui est explicitée en (18) par l'indice 'z'.

Les contrastes (17)/(18) et (19)/(20) tiennent manifestement au contenu sémantique du prédicat lexical : certains items, comme (avoir) honte, permettent la coïndication de leurs arguments ; d'autres tendent à imposer leur disjonction référentielle . Cette description trouve une confirmation dans le contraste (21) :

- (21)a. Chirac_z a honte des Français_{k/z+k}.
b. Chirac_z est jaloux des Français_{k/?z+k}.

Le prédicat (avoir) honte permet l'interprétation inclusive de ses deux arguments, tandis que le prédicat (être) jaloux favorise leur interprétation disjointe. Autrement dit, l'ensemble représenté par les Français peut être interprété en (21a) comme incluant l'individu Chirac, tandis qu'en (21b) l'ensemble représenté par les Français s'interprète plutôt comme excluant Chirac.

Le rapprochement des exemples (17)-(20) et (20a/b) a conduit Zribi-Hertz (1980, 1990) et Bouchard (1984) à l'hypothèse que le pronom qui porte l'indice 'z' en (17) et (19) est co-référent du sujet Pierre, et non pas lié par celui-ci : autrement dit, la coïndication du pronom et du sujet, en (17) et (19), serait un cas particulier de l'intersection référentielle illustrée par (21a). Une implication de cette analyse est que la coïndication du pronom avec le sujet transcrit une relation crucialement différente en (22a) et en (22b) :

- (22)a. Pierre_z se_z parle.
b. Pierre_z parle avec lui_{?z/k}.
c. Chirac_z parle avec les Français_{?z+k/k}.

Ces phrases ont pour prédicat parler , qui tend à imposer la disjonction référentielle de ses deux arguments nominatif (= Locuteur) et oblique (= Allocutaire). En (22b), on voit que la coïndication du pronom fort avec le sujet est faiblement acceptable dans ce contexte, comme l'est l'interprétation inclusive ('z+k') en (22c). En (22a) en revanche, l'occurrence du pronom variable se semble insensible au sémantisme du prédicat. Ce contraste semblerait étayer l'idée que les pronoms se et lui sont de force référentielle différente : le premier serait un

pronom non référentiel, fonctionnant comme une variable liée dans tous les contextes ; le second serait un pronom intrinsèquement référentiel dont la référence peut, comme celle d'un syntagme nominal lexical, intersecter avec celle d'un autre argument dans un contexte sémantique adéquat.

Cette hypothèse est toutefois démentie⁴ par le comportement des pronoms forts du type (17) ou (19) dans une structure coordonnée à prédicat elliptique. On constate en effet que l'interprétation variable représentée par l'indice 'k' est tout aussi possible en (23) que plus haut en (16) :

- (23)a. Pierre_z est fier de lui_z, et Jean_k aussi (z/k).
b. Je_z suis fier de moi_z, mais toi_k aussi (z/k).

Il faut donc admettre que les pronoms forts de (17) et (19), lorsqu'ils portent l'indice 'z', sont bel et bien liés par le sujet de leur proposition.

Le fait que les pronoms forts sont capables de fonctionner comme des variables liées est indépendamment confirmé par la possibilité qu'ils ont d'avoir un antécédent quantifié, comme tout le monde, chacun ou personne :

- (24)a. [Tout le monde]_z espère que quelqu'un l_z'aime.
b. Chacun_z a besoin que quelqu'un apprécie s_zon travail.
c. Personne_z n'oublie qu'il_z est immortel.
- (25)a. [Tout le monde]_z espère que quelqu'un a besoin de lui_z.
b. Chacun_z a besoin que quelqu'un s'intéresse à lui_z.
c. Personne_z ne veut qu'on dise du mal de lui_z.

Comme l'a démontré Reinhart (1983), l'anaphorisation d'un antécédent quantifié est une preuve de non-référentialité : la coïncidence ne peut pas transcrire ici la co-référence, puisque l'antécédent quantifié est, par définition, non référentiel.

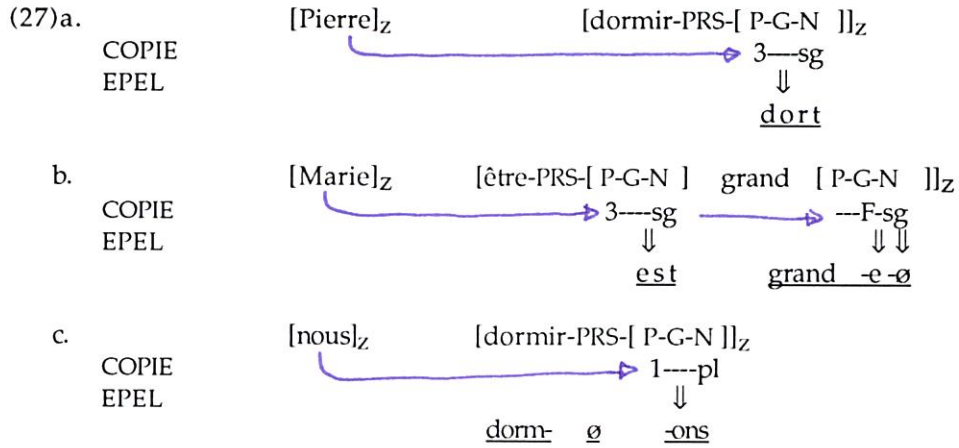
Toutes ces remarques convergent donc pour montrer que les pronoms forts du français ne sont pas, intrinsèquement, plus référentiels que les pronoms clitiques.

4. Hypothèses conclusives : anaphore liée, prédication et accord-sujet

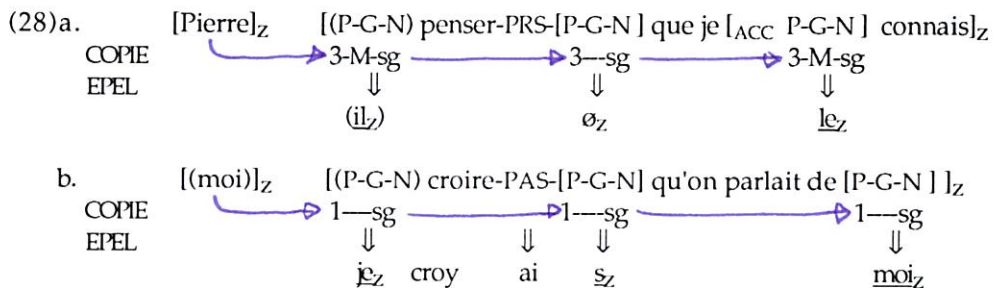
Il ressort de ce qui précède que, contrairement à ce que stipulent les deux hypothèses (1a) et (1b), les quatre sous-classes de pronoms concernées (forts/clitiques, dialogue/3ème personne) ont les mêmes propriétés référentielles en français, du point de vue de la grammaire de phrase. Ces quatre classes d'éléments peuvent se comporter comme des variables liées. Aucune d'entre elles ne peut donc être intrinsèquement caractérisée comme "plus référentielle" que les autres. Il n'en va pas nécessairement de même dans toutes les langues : en malgache, par exemple (cf. Zribi-Hertz et Mbolatinavalona, à paraître), les pronoms de dialogue sont fermés à l'interprétation variable ('k') dans les analogues de (8). En coréen, en revanche (cf. Kang, en préparation), les pronoms de

⁴ Contre l'analyse des pronoms forts de (17), (18), (20b) comme des pronoms référentiels, voir aussi Zribi-Hertz (1995).

(27) sont le produit de la même opération de copie, corrélat de la relation prédicative :

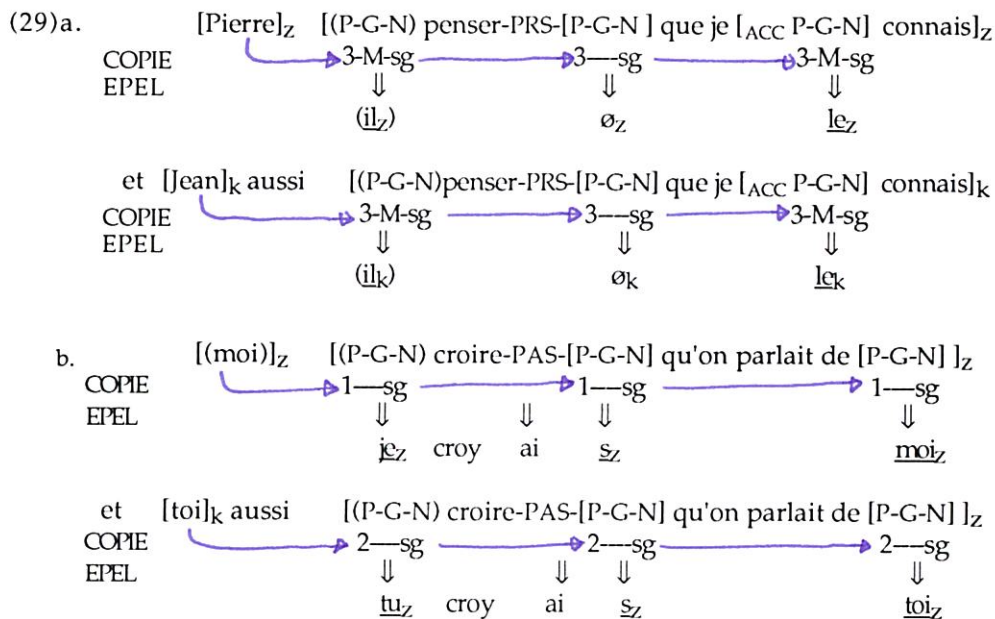


Les marques d'accord attachées au prédicat correspondent tantôt aux trois traits Personne, Genre et Nombre (cf. (26)), tantôt à certains seulement de ces traits (cf. (27)). Dans les exemples (26), on voit que l'expression qui lie le pronom (Pierre) est également le sujet du prédicat qui contient ce pronom. Le sujet principal Pierre contrôle donc à la fois les traits d'accord-sujet du prédicat associé, et les traits de tout pronom lié inclus dans ce prédicat. Les traits internes du pronom lié de (26) sont par ailleurs les mêmes que ceux qui marquent l'accord sujet-prédicat en (27) : Nombre, Genre et/ou Personne - ce sont les traits internes du sujet de la prédication.



Toutes les épels des traits Personne-Genre-Nombre résultant de l'accord sujet-prédicat sont, par la force des choses, co-indicés avec le sujet : chaque épel porte l'indice 'z', que le prédicat partage par définition avec son sujet (Pierre/moi).

Dans une structure coordonnée à prédicat elliptique, l'interprétation variable d'un pronom participe du même processus de copie qui produit l'accord sujet-prédicat :



Une confirmation empirique de la similitude entre pronoms liés et accord-sujet est le fait que les jugements d'acceptabilité portés sur l'interprétation variable en (30) sont parallèles à ceux portés sur les exemples (31) :

- (30)a. Pierre_z souhaite qu'on parle de lui_z, et Jean_k aussi (z/k).
 b. Tu_z souhaites qu'on parle de toi_z, et moi_k aussi (z/k).
 c. Pierre_z souhaite qu'on parle de lui_z, et les enfants_k aussi (z/?k).
 d. Les enfants_z souhaitent qu'on parle d'eux_z, et Jean_k aussi (z/??k).
 e. Pierre_z souhaite qu'on parle de lui_z, et Marie_k aussi (z/??k).
 f. Marie_z souhaite qu'on parle d'elle_z, et Jean_k aussi (z/?*k).
- (31)a. Pierre est beau, et Jean aussi.
 b. Tu es là, et moi aussi.
 c. ?Pierre est beau, et les enfants aussi.
 d. ??Les enfants sont beaux, et Jean aussi.
 e. ??Pierre est beau, et Marie aussi.
 f. ?*Marie est belle, et Jean aussi.

Chacun de ces exemples inclut une proposition P2 à prédicat elliptique. En (30), P1 contient un pronom lié, dont on teste la lecture variable représentée par l'indice 'k'. En (31), P1 contient une désinence d'accord sujet-prédicat impliquant les traits [Personnel], [Genre], [Nombre]. En (30) comme en (31), on constate que les jugements d'acceptabilité dépendent de la nature des traits qui varient de P1 à P2 : si les traits [Personnel], [Genre] et [Nombre] ont les mêmes valeurs en P1 et en P2, les exemples sont acceptés sans réserve (ex. (a)). Si le seul trait [Personnel] a des valeurs différentes en P1 et en P2, le résultat est également jugé acceptable (ex. (b)). Si les traits [Genre] et [Nombre] ont des valeurs différentes en P1 et en P2, les jugements d'acceptabilité deviennent fluctuants ; la variation du nombre semble moins problématique que celle du genre (comparer (c)/(e), (d)/(f)), et la variation est plus problématique lorsque la valeur marquée du trait (càd. [Pluriel]) ou

[Féminin]) se trouve dans P1 et la valeur non marquée ([Singular] ou [Masculin]) dans P2 (comparer (c)/(d), (e)/(f)).

Ces contrastes entre les traits [Personne], [Genre] et [Nombre] attendent évidemment une explication, mais je laisserai ici ce point en suspens. Je me bornerai ici à noter que la reconstruction des pronoms liés dans le prédicat elliptique de (30) semble obéir aux mêmes contraintes que la reconstruction de l'accord-sujet dans le prédicat elliptique de (31). Ces données étayent donc l'hypothèse que l'anaphore liée est un effet particulier de la relation prédicative.

La possibilité d'interpréter comme une variable liée un pronom spécifié pour les traits Personne-Genre-Nombre est parfaitement naturelle dans une langue qui, comme le français, copie ces mêmes traits pour marquer l'accord sujet-prédicat. L'étude de la grammaire malgache révèle en revanche que cette langue n'a pas d'accord sujet-prédicat. Dans cette langue, la relation prédicative ne se traduit pas par un partage de traits fonctionnels (un processus de copie) ; corrélativement, les pronoms liés du malgache n'ont pas de traits internes : ils ne sont spécifiés ni pour le genre (il n'y a pas de genre en malgache), ni pour le nombre, et ils n'existent qu'à la troisième personne (la non-personne, cf. Benveniste 1946).⁶ Le coréen, de son côté, marque morphologiquement la relation prédicative par les traits Personne, Honorificité et Nombre⁷ ; corrélativement, on trouve dans cette langue des pronoms variables morphologiquement spécifiés pour la Personne, l'Honorificité et le Nombre (cf. Kang, en préparation).

L'hypothèse envisagée ci-dessus est aisément falsifiable puisqu'elle prédit qu'un pronom lié ne peut pas avoir de traits internes propres dans une langue qui ignore l'accord sujet-prédicat. Selon cette analyse, les deux hypothèses (1) sont donc incorrectes pour la même raison. En français, tous les épels des traits Personne-Genre-Nombre se comportent comme des variables liées s'ils sont produits par l'opération de copie responsable de l'accord sujet-prédicat. Le liage d'un faisceau de traits Personne-Genre-Nombre, corrélat de la relation prédicative, est complètement indépendant de la forme prise par l'épel de ces traits (pronom ou désinence, pronom fort ou pronom clitique), qui est du ressort de la seule morphologie.

REFERENCES

Benveniste, E. 1946. 'Structure des relations de personne dans le verbe.' Bulletin de la Société de Linguistique, vol. XLIII,

⁶ Sur les données malgaches, cf. Zribi-Hertz et Mbolatianavalona (1997, à paraître).

⁷ Le trait d'honorificité est comparable au trait de genre, puisqu'il s'agit d'un trait lexical transmissible par accord. Cf. Kang, en préparation. L'accord en nombre du prédicat avec le sujet n'est pas généralement reconnue en coréen, mais voir Jun (en préparation) et Kang (en préparation) pour des arguments empiriques suggérant son existence.

- fasc. 1, n°126. Repris dans Problèmes de linguistique générale, pp. 225-236, Gallimard, Paris.
- Bouchard, D. 1984. On the content of empty categories. MIT Press, Cambridge, MA.
- Cardinaletti, A. & M. Starke. 1994. 'The typology of structural deficiency. On the three grammatical classes.' Working Papers in Linguistics 4-2, pp. 41-109, Université de Venise. A paraître sous le titre 'The typology of structural deficiency: a case study of the three classes of pronouns', in H. van Riemsdijk (ed.), Clitics in the languages of Europe, vol. 8, Mouton-De Gruyter, Berlin.
- Jun, J.-Y. En préparation. Recherches sur le syntagme nominal coréen : morphologie, syntaxe et sémantique. Thèse de doctorat, Université Paris-8.
- Kang, O.-K. En préparation. Les pronoms coréens : syntaxe et acquisition. Thèse de doctorat, Université Paris-8.
- Milner, J.-C. 1982. 'Coréférences et anaphores.' In Ordres et raisons de langue, pp. 31-42, Editions du Seuil, Paris.
- Rebuschi, Georges. 1994. 'When tu is my alter ego (and vice versa).' Proceedings of the 4th colloquium on generative grammar, Tarragona.
- Reinhart, T. 1983. Anaphora and semantic interpretation. Croom Helm, Londres.
- Riegel, M., J.-C. Pellat, & R. Rioul. 1994. Grammaire méthodique du français, P.U.F., Paris.
- Ross, John. 1967. Constraints on variables in syntax. Thèse non publiée, MIT.
- Williams, E. 1980. 'Predication.' Linguistic Inquiry 11-1 : 203-238.
- Zribi-Hertz, A. 1980. 'Coréférence et pronoms réfléchis : notes sur le contraste lui/lui-même en français.' Linguisticae Investigationes IV, pp. 131-179.
- Zribi-Hertz, A. 1990. 'Lui-même argument et le concept de "pronom A"'. Langages 97 : 100-127,
- Zribi-Hertz, A. 1995. 'Emphatic or reflexive? On the endophoric character of French lui-même and similar complex pronouns.' Journal of Linguistics 31, pp. 333-374.
- Zribi-Hertz, A. 1996. L'anaphore et les pronoms : une introduction à la syntaxe générative. Septentrion, Villeneuve-d'Ascq.
- Zribi-Hertz, A. 1998. 'Les pronoms forts du français sont-ils [+animés] ? Spécification morphologique et spécification sémantique.' Ms., Université Paris-8.
- Zribi-Hertz, A. A paraître. 'Les syntagmes nominaux possessifs en français moderne : syntaxe et morphologie.' In J. Guéron et A. Zribi-Hertz (sld.) La grammaire de la possession. Nanterre : Presses de l'Université Paris-10.
- Zribi-Hertz, A. & L. Mbolatianavalona. A paraître. 'Towards a modular theory of linguistic deficiency : evidence from

